

un cadre d'un miroir une bordure en papier de soie découpé, à couleurs assorties, tressé une couronne et en ceignit le chef de M. Chagnon.

Les vivats recommencèrent !

M. LE VICOMTE DE KÉROACK : — Messieurs, j'ai couronné le poète, mais avant de le promener en triomphe autour de cette salle, imitons les Romains jusqu'au bout. Corinne portait non seulement une couronne, elle était de plus enveloppée de la tête aux pieds d'un immense voile blanc, emblème de l'innocence et de la simplicité. De même que j'ai substitué du papier de soie aux lauriers pour la couronne, prenons la nappe pour remplacer la dentelle en point d'Angleterre pour le voile !

Cris unanimes de : Oui ! Oui !

Et M. Chagnon, enveloppé dans la nappe, le crâne chargé de ce laurier d'un nouveau genre fut promené trois fois autour de la table, et si grande était l'ardeur des convives que ce ne fut qu'en l'entendant geindre : "J'étouffe ! j'étouffe !" que les porteurs de ce paquet poétique le déposèrent sur les genoux de M. Gendron.

M. TACHÉ : — *Plaudite gentes, virgines et pueri ! Alleluia !* Messieurs, parlons littérature, cela nous distraira un peu. La poésie de notre jeune ami est fort belle, les rimes sont riches, les sentiments exprimés en icelle admirables, mais la prose bien ajustée a aussi son mérite. Permettez moi de vous faire part d'une magnifique amplification dont je ne vous nommerai point l'auteur, par modestie. C'est tout simplement un chef d'œuvre. En d'autres temps je l'avais apprise par cœur et je l'ai toujours portée sur moi comme un talisman. Aussi je puis vous la lire sachant que vous en goûterez le sel et en respirerez le parfum avec délices.

"C'est une légende, pur jeu d'esprit

malin. Ecoutez et dites-m'en des nouvelles."

M. Taché redresse le verre de ses lunettes, sort de sa poche un petit manuscrit, le déploie sur son assiette et lit de sa meilleure voix de baryton :

En l'an de notre seigneur mil huit cent soixante et six vivait paisible dans les limites d'une certaine municipalité, un gros et gras notaire à figure rubiconde, tout rond, tout beau, tout charmant, d'un embonpoint irréprochable, d'une prestance herculéenne, en profondeur, d'une rotondité à faire envie dans l'ensemble de son agréable personne, doté d'une calvitie à mettre en image, la tête dans le cou, le cou dans les épaules, les épaules dans l'estomac, l'estomac dans le ventre et le ventre dans les jambes, allant, bouillant, roulant son petit train de vie de la manière la plus chrétienne du monde — un vrai chérubin en chairs et en os, quoi !

Oncques ne vit jamais pareil homme !

Les commères s'asseyaient sur le seuil de leur porte pour le voir passer : tout le monde le saluait chapeau bas : la vénération publique était poussée si loin à son endroit que souvent vit-on damoiseau pieux faire relique des brouillons de ses dévotes minutes.

Or, voyez comment cela advint.

Le saint homme, étant jeune et tout gentil à voir faillit de bien près faire la fortune de maints compères des alentours.

L'histoire rapporte que bien loin aux confins de cette hémisphère, trépassa un opulent personnage portant au baptême le nom de Jean Népomucène Bonnet, délaissant faute d'hoirs de son corps, aux héritiers collatéraux d'icelui six-vingt millions de francs.

Le saint homme ouït la chose et s'en vint par devers certains autres Bonnets domiciliés en la bonne Province du Canada et se fit fort, es-qualité de Notaire, de leur faire percevoir la succession de Jean Népomucène Bonnet leur parent putatif trépassé en l'île de Madagascar. Sus, les dits Bonnets furent en grande liesse, en apprirent leurs voisins, amis et connaissances, et conseil étant pris, appointèrent le saint homme pour gérer, administrer, recueillir et faire argent de l'hérédité du riche oncle décédé ; ce qu'il fit.